. . . . *Quis talia fando*
temperet à lacrymis? : . . . . . . Virg. Æn.

HYMNE
DES LEXOVIENS,
POUR L'ANNIVERSAIRE
DE L'HEUREUSE ÉPOQUE
DU 9 THERMIDOR.

LA PATRIE
A SES VÉRITABLES ENFANS.

AIR: *Quels accens, quels transports!!!*

I.

ACCOUREZ Sectateurs des mœurs de la sagesse,
Venez tous partager mon auguste allégresse,
Venez tous embellir cette solemnité,
Je célèbre l'humanité. . . . . . (*bis.*)

Que de fêter ce jour, chacun ambitionne;
De myrthe & de laurier, que chacun ſe couronne
Et par un ſaint tranſport conſacre pour jamais,
Ce jour qui ſeul ſauva le reſte des Français.

I I.

Quel ſublime pinceau pourroit ici dépeindre
Les maux que ſans ce jour, la France avoit à craindre ?
C'en étoit fait de tous, pas un homme de bien
N'échappoit au fer aſſaſſin. . . . (*bis.*)
L'ame de Robeſpierre, à feindre accoutumée,
D'eſclaves, de brigands, lui fournit une armée : *
Il ne veut que des cœurs aux crimes affermis,
Et les plus criminels ſont ſes meilleurs amis! ! !

I I I.

Quel fut ce tems marqué par tant de funérailles,
Où de Paris ce monſtre infeſta les murailles?
La mort vole & par-tout expirent confondus,
Et les crimes & les vertus ! ! ! ! ! ! (*bis.*)
Sur les têtes au loin le glaive ſe promene;
Plus de reſpect pour l'âge, une bande inhumaine
Égorge le vieillard au bord de ſon tombeau,
Et l'enfant malheureux couché dans ſon berceau! ! !

I V.

L'enfant ! du jour à peine, il voyoit la lumiere!
Qu'a-t-il fait pour mourir en ouvrant la paupiere ?
Il vit, & c'en eſt trop, du Tribun fulminant
La rage l'immole à l'inſtant! ! ! ! (*bis.*)

---

* J'entends par armée, les Sociétés jacobites, & toute la Clique révolutionnaire.

Elle frappe au hasard, elle entasse les crimes,
Dans le barbare effroi de manquer de victimes ;
De mourans & de morts, tous les lieux sont jonchés,
Et sous des flots de sang, les chemins sont cachés!!!

V.

VICTIMES & bourreaux, tous étoient des coupables:
C'est alors qu'ont paru ces odieuses Tables, *
Qui sous des traits de sang, des têtes des Proscrits,
Offroient & les noms & le prix. . (*bis.*)
A ce signal de mort, les haines personnelles
Remplissent, sans danger, leurs vengeances cruelles;
Et l'Agent furieux, qui se croit tout permis,
Frappe, au nom du Tyran, ses propres ennemis.

V I.

LE serviteur ingrat, assassine son maître ;
Le pere ouvre le flanc du fils qu'il a fait naître ;
La sœur plonge son bras dans le sang fraternel ;
Le fils dans le sang paternel : . (*bis.*)
Pour l'offrir au Tyran, & dans leur rage avide,
Se disputent entre eux, une tête livide :
La barriere est ouverte à tous les attentats,
Et les plus valeureux, sont les plus scélérats.

V I I.

JUSQUE dans les tombeaux on cherche des victimes,
Dans une masse informe, on suppose des crimes ;
Dans un hideux cadavre, un Loutre Jacobin,

---

* *Tables*. Listes de proscription.

Plonge ſon poignard aſſaſſin. * . (*bis.*)
C'eſt par de tels exploits, que cette horde impie,
Se dit impunément fille de la Patrie :
Juſqu'en tuant les morts, ces monſtres tous nouveaux,
Veulent ſe mériter le titre de héros! !!!

VIII.

Les vainqueurs échauffés par leurs forfaits rapides,
Volent ſur mille morts, à d'autres homicides ;
Femmes, enfans, vieillards, ſous leurs coups ont péri,
Et le Peuple en eſt attendri ; . . (*bis.*)
Il voit des gens de bien les têtes expoſées
Sur des piques, de ſang & de pleurs arroſées ;
Et ne peut, quand ſa main veut dreſſer leurs tombeaux
De leurs membres épars, raſſembler les lambeaux.

IX.

Pour ces Milans c'eſt peu de dépeupler la terre,
Juſqu'à l'Être-Suprême, ils déclarent la guerre ;
Ils oſent l'inſulter juſques ſur ſes autels,
Ces Brigands, l'effroi des mortels! (*bis.*)
Le Miniſtre à ſa Loi, ferme & toujours fidele,
Eſt ſûr de voir payer ſon invincible zele,
Par l'horreur de l'exil, ou l'horreur du trépas,
Puiſqu'alors les vertus ſont de noirs attentats.

Dans ces tems d'horreur, un Notable de la Commune de Liſieux, aſſiſtant en écharpe à l'exhumation des corps, pour en avoir les cercueils, porta la bravoure juſqu'à couper d'un coup de ſabre, la tête du Maréchal de Farvaques.

O tempora ! O mores! ! ! ! ! !

X.

A ce ſpectacle affreux, Robeſpiere immobile,
Du haut de ſa Tribune, avec un front tranquille,
Dans nos murs déſolés envoyoit le trépas,
D'un geſte animant ſes forçats; (*bis.*)
Il hâtoit, ſans pâlir des crimes qu'il compenſe,
Dans les derniers Français, la perte de la France:
Ce fut par ces horreurs que, d'un lâche Sénat,
Il mérita le nom de pere de l'État! ! ! !

X I.

Lasse de ces forfaits, l'éternelle Juſtice,
Senſible à nos malheurs, s'arme pour leur ſupplice:
Enfin ſon bras vengeur, trop long-tems ſuſpendu,
Sur leurs têtes s'eſt étendu. . . (*bis.*)
Livrés à leurs remords, au trouble, à l'épouvente;
La crainte, le chagrin, la rage dévorante,
Les pourſuivent par-tout, leur rendent tout ſuſpect,
De leurs complices même, ils tremblent à l'aſpect.

INVOCATION DE LA PATRIE
A SES REPRÉSENTANS.

X I I.

Dignes Représentans achevez votre ouvrage
Prêts d'arriver au port, gardez-moi du naufrage!
Ces tigres altérés, ces monſtres infernaux
Méditent des forfaits nouveaux. . (*bis.*)

A vous ſeuls eſt remis le ſalut de la FRANCE,
Et ſon ſalut dépend de votre vigilance :
Redoublez d'énergie, arrêtez leurs projets ;
Vous ſeuls répondriez des maux qu'ils m'auroient faits

XIII.

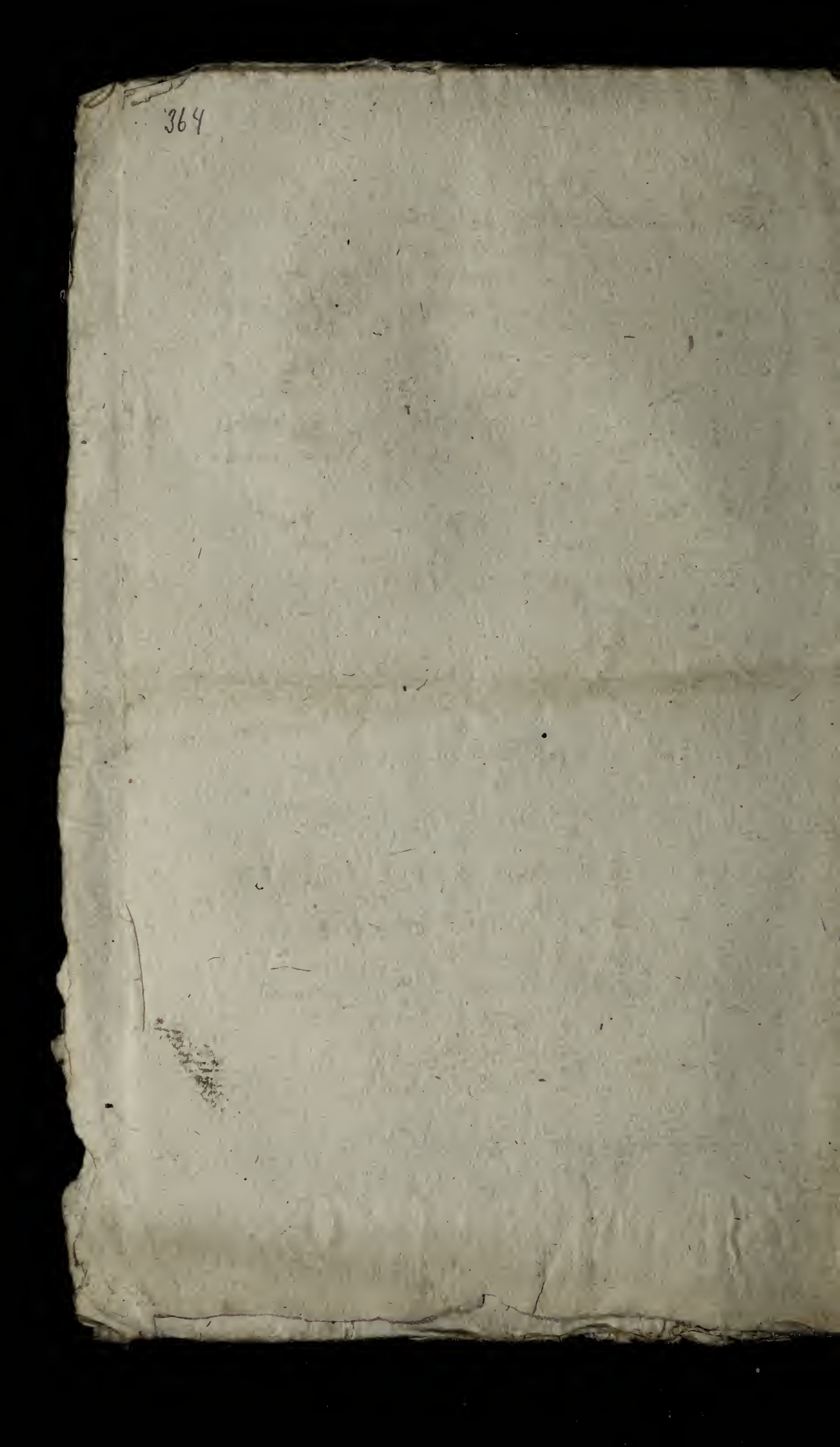
FORTE de vos vertus, j'attends de votre zele,
Chaque jour, MES ENFANS, une preuve nouvelle,
Que la religion, les mœurs & les beaux arts
Vont reprendre de toutes parts. . (*bis.*)
Aimez LA LIBERTÉ, pourſuivez la licence :
Alors vous aurez droit à ma reconnoiſſance ;
Alors, ſur mes autels, je veux voir tous les ans,
Pour MES LIBÉRATEURS, prodiguer mon encens.

FIN.

Par un Citoyen de Liſieux, ennemi juré de l'Anarchie mere de tous les crimes, & ami prononcé de la Juſtice & de la Religion ; vertus ſans leſquelles il ne peut y avoir de Gouvernement. . . . . .

J. F. MALANDAIN.

DE L'IMPRIMERIE de F. B. MISTRAL.


364